

## L'Héroïsme d'un Mousse Breton

C'est l'histoire d'un mousse, d'un orphelin odieusement maltraité par l'équipage d'un navire faisant le cabotage sur les côtes de l'océan. Pierre Bosc, le petit mousse, a été "pris en grippe" par le lieutenant du bord. Les matelots, maltraités eux-mêmes, font retomber leurs rancunes sur ce petit martyr, voici comment Pierre Bosc se venge :

Un jour le bateau sur lequel il était embarqué arrivait à la hauteur de la pointe de Corsen (Finistère).

La côte est, en cet endroit, très dangereuse, à cause des courants et des récifs inrombrables.

Chassé par un vent furieux, le navire était en péril.

Tous ces hommes habitués au danger, pressentaient la mort, et le capitaine, dégrisé par l'imminence de la catastrophe, était sur le port aidant à la manœuvre.

A chaque instant, le navire frôlait des rochers aigus dont les arêtes devaient infailliblement déchirer ses flancs.

Enfin il échoua brusquement entre deux pointes de roc et y demeura, offrant ses cloisons fragiles aux colossales poussées de la mer en furie.

C'était la fin. Sur la côte, distante à peine de cent mètres, on voyait des hommes s'agiter, de braves pêcheurs qui essayaient de mettre à flots une barque pour établir un "va et vient," un cordage entre le navire échoué et la côte afin de sauver l'équipage.

Mais c'était en vain qu'ils s'épuisaient dans leurs généreux efforts.

Le capitaine prit un cordage, y fit un large nœud. Qui veut porter cela à terre...

Le mousse, l'œil étincelant, et regardant fièrement tous ces hommes qui, depuis tant de jours, l'avaient accablé de coups et d'humiliations, s'écria :

Moi, c'est à moi que cela revient. Je n'ai personne qui me regrettera.

Et, sans qu'on eût le temps de l'arrêter, il passa son corps frêle dans le nœud de l'amarre et se lança à la mer.

Un murmure d'admiration, sans doute impuissant à étouffer, un cri de remords, parcourut le groupe de ces hommes n'attendant plus leur salut que du pauvre enfant qu'ils avaient martyrisé.

Il nageait vigoureusement, le mousse frêle, il était soulevé sur les hautes lames comme une feuille qui passe en tourbillonnant au-dessus des toits de maisons.

L'obstacle était peut-être trop faible pour être brisé.

Comme le vent soufflait du large chaque fois que l'enfant surgissait de la profondeur noire pour planer sur le tranchant d'une crête écumante, il approchait du but.

Enfin un hurrah enthousiaste perça le vent et les mugissements de la mer. Le mousse était à terre.

Oui, il y était parvenu. Seulement, dans la dernière secousse, le flot déchaîné l'avait lancé avec rage contre les rochers aigus.

Le cordage sauveur fut saisi par les pêcheurs de la côte, mais il n'entourait plus qu'un cadavre.

Le pauvre et courageux enfant avait le crâne ouvert, il venait de donner sa vie pour celle de ses bourreaux.

## La Langue Française en Hollande

A propos du couronnement récent de la jeune reine Wilhelmine de Hollande, M. Georges Rodendach, le savoureux écrivain belge, terminait un article comme suit, dans un journal de Paris :

"Or ce pays si exotique est en même temps un pays très français. Il garde jalousement ses mœurs et sa langue, mais il connaît les nôtres. Instruit de tout, il goûte particulièrement notre art, nos auteurs, nos journaux, nos modes. Le plus précieux compliment qu'on puisse faire à une Hollandaise n'est pas de lui dire qu'elle est belle, mais qu'elle parle bien le français. Dans toutes les villes, il y a des sections de l'Alliance française, cercles d'influence et de propagande françaises, où, chaque hiver, on invite des conférenciers parisiens — écrivains, critiques, professeurs — qui y parlent et se font comprendre à merveille par des auditoires allant jusqu'à un millier de personnes.

Relais précieux où les lettres françaises sont cultivées et aimées. Et c'est un charme de plus de retrouver notre langue et notre esprit en cette Hollande si exotique. Charme de l'anomalie ! C'est la surprise qu'il y aurait à entendre soudain, au passage, les lieds de France joués par le vieux carillon de Leyde."

Il ne faut que se prêter aux choses choses qui plaisent ; dès qu'on s'y donne, on se compare des regrets.—M<sup>me</sup> DE LAMBERT.